Sūfīs Bisṭāmī et Ḥallāǧ réfère en fait à des mystiques « outranciers » et non « extravagants », la nuance est nette. Même genre de fausse équivalence à propos de « la façon dramatique (*dramatic*, en fait « spectaculaire ») dont le calife Ma'mūn soutint publiquement la cause mu'tazilite » (p. 86). S'il est simplement maladroit de parler du Coran comme « incarnation (*embodiment*) consommée de la parole de Dieu », on comprend mal, en revanche, la traduction « une légende raconte que Gautama Bouddha fit de (Ibrāhīm ibn Adham) un prince » (p. 264), alors que le texte anglais est sans équivoque : « « *A legend reflecting that of Gutama Buddha makes him a prince*... ». Nous traduirions par ailleurs (*Al-Rāzī*) *dabbled in alchemy* par « R. donna dans l'alchimie » et non « il s'occupait un peu d'alchimie » (p. 120), l'œuvre de Rāzī dans ce domaine étant très considérable. P. 65, à propos du chiisme, au lieu de « quoique la tolérance soit commandée au nom de la licéité de la dissimulation (*taqiyya*) », il faut lire « bien que la licéité de la dissimulation (*taqiyya*) soit admise ... ». P. 208, à la place de « nous pouvons conjecturer sans risque que l'appréciation d'al-Siǧistānī et d'al-Tawḥīdī des tentatives faites par les Frères de la Pureté ... », nous lirions : « Al-Siǧistānī et, on peut le présumer avec assurance, al-Tawḥīdī, estimaient que la tentative des Frères ... ». Ou enfin, p. 322, « après lui vient l'adepte de la théosophie qui est versé dans la clairvoyance discursive » doit se corriger par un sens opposé : « Le suit en dignité l'adepte de la théosophie à qui manque le sens du raisonnement discursif ».

Il n'y a pas lieu toutefois de trop insister sur ces quelques défaillances, finalement assez secondaires au regard des centaines de pages de développements clairs et circonstanciés que contient cet ouvrage. La critique est toujours aisée, alors que le livre de M. Fakhry, ainsi que la présente traduction, représentent un travail solide et bien fait. S'il ne peut pas vraiment être considéré comme une référence scientifique pour des spécialistes, il constitue indubitablement un apport riche et fort utile, par exemple, pour des étudiants en philosophie non arabisants, et pour un public cultivé de façon générale.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

ʿAlī BŪ-MILḤEM, *al-Manāḥī al-falsafiyya ʿinda al-Ǧāḥiẓ*. Beyrouth, Dār al-Ṭalīʿa, 2e éd., 1988. 16,5 × 23,5 cm, 326 p.

Cet ouvrage, à l'origine une thèse, part d'une définition assez large de la philosophie, à savoir un ensemble de connaissances rationnelles, théoriques et pratiques, correspondant à divers aspects de la nature, de la métaphysique et de l'action humaine. Il ne s'agit pas là d'un « système » mais plutôt d'éléments ou d'idées de nature philosophique. Une telle définition écarte d'emblée l'existence chez Ǧāḥiẓ d'une doctrine philosophique globale et condamne cet excellent lettré du IIIe/IXe siècle à demeurer tel qu'on l'a toujours pris : un *adīb* qui *philosophe*. L'œuvre de Ǧāḥiẓ ne présente donc pas une philosophie mais certains « aspects » (*manāḥī*) philosophiques. Quels sont ces aspects ?

Il y a tout d'abord l'aspect relatif à la physique, puis se succèdent l'aspect *kalāmique* ou théologique, l'aspect esthétique, l'aspect linguistique et enfin l'aspect moral et social.

BCAI 8 (1992) ʿA. Bū-Milḥem: al-Manāḥī l-falsafiyya ʿinda l-Ǧāḥiẓ, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Une certaine méthodologie, qu'il convient de dégager, est en plus présente dans l'œuvre ǧāḥiẓienne.

L'ouvrage est divisé en sept parties. La première, composée de trois chapitres, est consacrée aux milieux baṣrien et bagdadien à l'époque de Ǧāḥiẓ, aux sources de sa pensée et à la personnalité même de l'homme (p. 21-64). Le lecteur à qui l'époque et l'œuvre de Ǧāḥiẓ sont déjà familières ne trouvera rien là de particulier. La deuxième partie, composée de quatre chapitres, traite de la philosophie naturelle ǧāḥiẓienne dans les secteurs matériel, animal et humain (p. 65-104). Pour l'auteur, en évoquant la ressemblance entre l'homme et le singe, et l'effet du « milieu naturel » sur l'être animal, Ǧāḥiẓ aurait été le prédécesseur de Darwin et de Lamarck. Idée peu adéquate, car il n'y a chez Ǧāḥiẓ ni évolutionnisme ni transformisme. Cette partie a pourtant le mérite de signaler la tendance « humaniste » dans l'œuvre ǧāḥiẓienne (p. 103-104), un thème qui aurait dû être largement développé, car l'auteur s'est borné à quelques brèves remarques, alors que les données sur ce thème auraient pu donner lieu à un chapitre entier, ou faire l'objet même d'une thèse.

La troisième partie aborde le *kalām* ǧāḥiẓien et plus particulièrement ce que les hérésiologues ont appelé le ǧāḥiẓisme, ou plutôt « la secte ǧāḥiẓienne ». En dépit du caractère fragmentaire de l'exposé, les idées courantes de Ǧāḥiẓ sur Dieu, la prophétie, l'imamat et la connaissance « naturelle » sont correctement rapportées (p. 117-174).

La quatrième partie traite de l'esthétique de Ǧāḥiẓ. J'avoue que cette partie m'a beaucoup déçu, car j'estime que c'est l'un des aspects les plus originaux et les plus riches de la pensée ǧāḥiẓienne. Le chapitre intitulé : *al-ǧamāl wa l-ḥusn* est particulièrement laconique, l'auteur aurait pu développer sur le thème une étude considérable, il s'est simplement borné à quelques brèves remarques, pour consacrer l'essentiel de son exposé à des questions de critique littéraire largement connues (p. 193-220). Des thèmes comme le beau, le laid, le satirique, le rire... ne sont touchés que légèrement.

Les parties cinq (L'aspect linguistique : p. 249-267) et six (L'aspect moral et l'aspect social : p. 268-292) ne font que recueillir des pensées et des citations de Ǧāḥiẓ relatives aux éléments principaux de ces aspects, tels que le fondement de la morale, la vertu, le bien et le mal, la morale pratique, le fondement de la vie sociale, les classes sociales, la politique, l'économie, la femme. Certes, ces éléments sont d'un intérêt particulier pour le lecteur curieux, et l'historien des idées pourrait s'en servir utilement, mais dans l'ordre selon lequel ils ont été donnés ils restent insuffisants pour éclairer et approfondir la personnalité et la pensée globales de Ǧāḥiẓ.

Reste cette septième partie consacrée à ce que l'auteur appelle « méthode de pensée ǧāḥiẓienne » (p. 297-313). M. Bū-Milḥem trouve un peu de tout dans cette méthode. Elle est à la fois critique, dialectique, inductive, sceptique, compréhensive, digressive, réaliste et rationnelle (p. 297). Bien entendu, une étude partie d'un Ǧāḥiẓ sans « essence », ou plutôt d'un Ǧāḥiẓ étranger à toute visée bien définie ou à toute conscience globale et systématique, ne pouvait pas aboutir à d'autres résultats.

Je dois dire, pour conclure, qu'il est loin de mon esprit de déprécier la valeur de ce travail, car je crois qu'il fait montre d'un effort de recherche vivement louable et il a le mérite de mettre en face de nous une bonne quantité de textes et de pensées ǧāḥiẓiens ainsi qu'une

BCAI 8 (1992) 'A. Bū-Milḥem: al-Manāḥī l-falsafiyya 'inda l-Ǧāḥiẓ, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

certaine image de Ǧāḥiẓ. Je crois seulement qu'il y a derrière tous ces éléments quelque chose de plus, il y a une philosophie proprement dite, une philosophie vivante dont nous sommes appelés encore une fois à dégager non seulement les éléments constitutifs épars mais aussi l'esprit et la structure.

Fehmi JADAANE
(Amman)

Abū Naṣr al-FĀRĀBĪ, *Kitāb al-Wāḥid wa-l-Waḥda; Alfarabi's On One and Unity*, Arabic Text Edited with Introduction and Notes By Muhsin Mahdi. Casablanca, Les Editions Toubkal, coll, « *al-maʿrifa al-falsafiyya* », 1989 [1]. In-8°, 103 p. (dont 2 p. de préface en anglais et 25 p. d'introd. et de table des matières en arabe).

L'attribution à Fārābī de ce *Traité sur l'Un et l'Unité* est solidement attestée : le traité est mentionné par Ibn Bāǧǧa au début de l'épître *fī ittiṣāl al-ʿaql bi-l-insān*, résumé (de même que le *K. al-Ḥurūf*) dans les *ǧawāmiʿ mā baʿda-l-ṭabīʿa* d'Averroès [2], mais aussi recensé au catalogue des œuvres de Fārābī de la bibliothèque de l'Escurial et relevé chez al-Qifṭī, chez Ibn Abī Uṣaybiʿa et chez al-Ṣafadī.

M. Mahdi fit jadis (1970) allusion à ce traité dans l'indrotuction (p. 42-43) du *K. al-Ḥurūf* — *K. al-Ḥurūf* dont on apprend au passage (préface en anglais du présent traité) qu'il en tient une seconde version, revue, augmentée et étayée sur d'autres ms., prête à l'édition — : parmi les parties de la *Métaphysique* d'Aristote sur lesquelles le *K. al-Ḥurūf* demeure silencieux, M. Mahdi relevait celles consacrées à l'un et à l'unité [3] : il supposait alors que ce silence était imputable à la rédaction, par le même philosophe, d'une épître séparée et consacrée à l'examen approfondi de cette question : « peut-être, écrivait-il, cette épître fut-elle initialement une partie du *K. al-Ḥ.*; c'est une chose qui doit retenir l'attention, d'autant que le style de l'épître sur *l'Un et l'Unité* ressemble à celui de nombreuses divisions du *K. al-Ḥ.*, de même que le classement et le détail de ce qu'on y trouve sur les significations de l'un et de l'unité chez le vulgaire et chez les philosophes » [4].

Avant lui, les professeurs Hazim Mushtak, de Bagdad, et Hüseyin Atay d'Ankara auxquels, d'ailleurs, cet ouvrage est dédié, s'essayèrent à l'établissement du texte à partir de deux des trois mss [5] trouvés à ce jour portant copie du traité. L'un de ces trois mss [6], demeuré ignoré de ses prédécesseurs, permet tout à la fois à M. Mahdi de récuser l'une de leurs sources [7] et de restaurer le texte mieux que les précédentes tentatives ne le laissaient espérer. Il restait encore à couper ici, à ajouter là, à préférer ailleurs telle modification à l'asservissement aux mss, mêmes concordants, pour présenter un texte toujours pourvu de sens.

1. La datation du livre est indécise : 1989 (p. 2) ou 1990 (p. 4)?
2. Livres I paragraphes 34-43 dans l'éd. Carlos Quiroz Rodriguez, Madrid, 1919.
3. *Delta* 6 et *Iota*; cf. également *Topiques* I, 7.
4. *Loc. cit.*; pour un ex. de comparaison avec la terminologie du vulgaire, cf. *K. al-Wāḥid*, fin du paragraphe 18.
5. Ayasofya 2/3336 et 2/4839.
6. Ayasofya 2/4854 (et non 4853 comme il apparaît une fois dans l'introd. en anglais).
7. Ayasofya 2/4839.

BCAI 8 (1992) ʿA. Bū-Milḥem: al-Manāḫī l-falsafiyya ʿinda l-Ǧāḥiẓ, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net